

PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL



MUSEE DES VETERANS

128 THOMAS PAYET

BOIS COURT

97418 PLAINE DES CAFRES

I – APPROCHE ET RAPPELS HISTORIQUES

Durant la première guerre mondiale plus de 14 000 réunionnais sont mobilisés et environ 10 000 rejoignent les différents fronts pour lutter, aux côtés de leurs frères d'arme métropolitains et coloniaux, contre l'ennemi « teuton » (allemand), qui a violé le territoire national. Plus de 1 600 d'entre eux vont faire le sacrifice de leur vie pour la patrie et d'autres rentreront blessés, amputés, gazés, horriblement mutilés et souvent marqués psychologiquement à vie (la grippe espagnole de 1919 ajoutera plus de 7000 de ces soldats à la longue liste des morts). Impossible d'évoquer les héros réunionnais de la grande guerre sans citer le **Lieutenant Roland GARROS** tué lors d'un combat aérien le 5 octobre 1918.



Le Lieutenant Roland GARROS

Dans toutes les communes de l'île les nombreux patronymes des soldats tués au combat sont gravés dans le marbre des monuments aux morts. Malheureusement la paix ne dure pas longtemps et seulement 21 ans après ce qui devait être « la Der des Ders », les pays européens se préparent de nouveau à l'affrontement. De septembre 1939 à juin 1940, 3 350 Réunionnais sont mobilisés et embarquent à la Pointe des Galets, 1500 sont affectés à MADAGASCAR, les autres gagnent la métropole. En quelques semaines l'armée française est vaincue et le nouveau gouvernement PETAINE signe la capitulation. Après l'armistice de juin 1940, dans le désordre et la confusion de la défaite, la REUNION se range, à l'image de la métropole, derrière le maréchal PETAINE. En mai 1942 les Britanniques s'emparent de MADAGASCAR et le 28 novembre une petite troupe des FORCES FRANCAISES LIBRES, amenée par le contre-torpilleur LE LEOPARD, débarque à la REUNION.



Le contre-torpilleur LE LEOPARD

L'île rejoint alors le camp du général DE GAULLE et 1300 Réunionnais se portent volontaires pour s'engager dans son armée. Seuls 200 d'entre eux sont incorporés et quittent la REUNION. En décembre ce sont 51 volontaires féminines qui rejoignent également les rangs de la FRANCE LIBRE. Durant ces années et jusqu'en 1944, la REUNION souffre de graves pénuries de produits alimentaires et de premières nécessités. (Les cyclones de 1944 et 1945 accroissent les profondes difficultés de la population civile)

La FRANCE, sortant de la seconde guerre mondiale, engage ses troupes en INDOCHINE pour lutter contre le VIET MINH. Là encore des Réunionnais se portent volontaires, partent combattre dans des conditions extrêmes et des héros entrent dans **l'histoire**. Le **Capitaine Joseph SUACOT**, instituteur originaire de PETITE ILE, combat dans les FORCES FRANCAISES LIBRES puis en INDOCHINE de 1946 au 11 mai 1954, date à laquelle la PANTHERE NOIRE (surnom qu'il avait gagné) est tué au combat. Son corps repose dans le cimetière de sa ville natale. Un mémorial, créé par Monsieur Paul Emile HUMBERT, à la mémoire de ces soldats qui ont péri en EXTREME-ORIENT pour la Patrie, a été édifié sur le parvis de la mairie du Tampon.



Le Capitaine Joseph SUACOT

Le contingent, qui n'avait pas été mobilisé durant le conflit indochinois, est envoyé en ALGERIE pour dans un premier temps maintenir l'ordre puis ensuite lutter contre le FLN. Mademoiselle Marie Myriam Yolande ACTIF (qui deviendra quelques années plus tard Madame DURIEUX) est affectée en qualité d'infirmière militaire à l'hôpital de SETIF du 2 décembre 1957 au 23 mars 1959, alors jeune fille, participe avec le Service de Santé des Armées et comme infirmière à cette nouvelle guerre. Ces militaires non combattants sont cependant indispensables pour prendre en charge les blessés et malades. Le souvenir des soldats réunionnais tombés en ALGERIE est immortalisé par un monument implanté dans la commune DES AVIRONS.

A présent ce sont les nombreuses opérations extérieures (OPEX) qui provoquent régulièrement des pertes au sein de nos forces armées. La plus terrible de ces tragédies fut sans doute la destruction de l'immeuble DRAKKAR à BEYROUTH

(LIBAN) par un véhicule piégé le 23 octobre 1983. L'armée française déplore alors 58 militaires tués appartenant au 1^{er} et 9^e Régiments de Chasseurs Parachutistes. Là encore combien de Réunionnais parmi eux ?

Plus près de nous, les opérations contre les extrémistes religieux en AFGHANISTAN s'avèrent meurtrières et 5 jeunes Réunionnais ont fait le sacrifice ultime : le caporal Anthony RIVIERE du 8^e Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine le 18 août 2008, le caporal Johan NAGUIN du 3^e Régiment d'Infanterie de Marine le 4 septembre 2009, l'infirmier Mathieu TOINETTE du 402^e Régiment d'Artillerie le 11 janvier 2010, le caporal Alexandre RIVIERE du 2^e Régiment d'Infanterie de Marine le 20 avril 2011 et l'adjudant Emmanuel TECHER du 17^e Régiment du Génie Parachutiste le 13 juillet 2011. Ils sont morts pour la France mais très loin du territoire national.



Anthony RIVIERE. Johan NAGUIN. Mathieu TOINETTE. Alexandre RIVIERE. Emmanuel TECHER

L'histoire de la REUNION et l'histoire de la FRANCE sont, depuis des siècles, liées l'une à l'autre et la mémoire de certains des hommes qui ont tracé cette histoire, qu'ils soient connus ou anonymes, doit absolument être entretenue afin qu'elle continue de perdurer auprès des générations actuelles et futures.

L'association « **mi aime mon musé** » propose donc d'entretenir la mémoire militaire du vingtième siècle, période qui fut marquée par deux des plus importants conflits de l'histoire mondiale. Ce projet, qui s'inscrit dans une profonde démarche **culturelle**, consiste dans la création d'un musée, véritable lieu de **mémoire** et de **référence** à la REUNION. Une collection privée appartenant à un particulier, Monsieur Philippe LE PIMPEC et mise à la disposition de l'association, y sera exposée. Dans un profond souci pédagogique, les nombreuses pièces dévoilées aux visiteurs seront accompagnées d'abondantes documentations.

II - LE SITE

L'existant

Les bâtiments, également propriété de **Monsieur LE PIMPEC** depuis le mois de décembre 2016, sont situés en milieu rural au TAMPON PLAINE DES CAFRES, sur le site de BOIS COURT et à proximité de l'horloge hydraulique. Il s'agit en fait de l'ancien établissement de restauration « Farandole des saveurs » fermé depuis plusieurs années et constitué de quatre salles d'une surface totale de plus de 320 m².

L'accès au lieu se fait par la rue THOMAS PAYET, voie qui permet également

d'accéder au site de GRAND BASSIN emprunté par de nombreux touristes et marcheurs.



Façade et entrée actuelles du bâtiment

Le projet

Ces constructions, dont les sols sont carrelés, apparaissent en bon état, mais l'installation électrique (qui, correcte, ne correspond pas aux besoins du musée), les plafonds (en panneaux de particules bois, inadaptés aux normes incendie), l'accès aux personnes à mobilité réduite et les issues de secours se révèlent non-conformes aux normes requises pour un ERP (Etablissement Recevant du Public) 5^e catégorie.

Certaines ouvertures (portes et fenêtres) devront être soit obturées soit modifiées. (Et, ou transformées en sorties de secours)

Des travaux doivent donc être envisagés afin de respecter la législation avant l'ouverture au public.

Le musée devra également être équipé de vitrines aluminium qui permettront d'assurer la protection contre le vol et la détérioration des objets exposés. Des systèmes de protection électroniques. (Caméras, détecteurs de présence, ...)

s'imposeront pour sécuriser l'établissement lors de périodes de fermeture. (Principalement la nuit) Ces matériels existent déjà dans les bâtiments mais ils devront être remis en service et leurs emplacements modifiés.



Vue d'une des salles

La situation des locaux s'avère être avantageuse, puisque proche d'une part du site panoramique de GRAND BASSIN (particulièrement fréquenté et notamment les week-end) et d'autre part de la CITE DU VOLCAN. **Les visiteurs et touristes pourront ainsi saisir l'opportunité d'optimiser leurs déplacements en se rendant le même jour sur ces différents lieux.**



Belvédère de BOIS COURT

Un important parking municipal localisé à une centaine de mètres des locaux permet le stationnement d'automobiles et de bus. De plus la location d'une parcelle située en face des bâtiments pour servir de parking privé est possible.

III - LA COLLECTION

L'existant

Cette collection, acheminée par container depuis la métropole en décembre 2016, est le fruit de 25 années de passion et de recherches.

Elle est constituée de :

- 40 mannequins équipés d'uniformes et de matériels originaux.
- d'une centaine d'armes (mitrailleuses, fusils- mitrailleurs, pistolets mitrailleurs, fusils à verrou et semi automatiques, carabines, mousquetons, pistolets et revolvers) neutralisés officiellement.
- de munitions également désactivées.
- d'armes blanches. (Sabres, glaives, poignards et baïonnettes)
- de matériels réglementaires.
- d'objets personnels ayant appartenu à des soldats.
- de documents. (Cartes d'état-major, lettres, cartes postales, timbres, tickets de rationnement, photos, livrets militaires, journaux et revues...)



F.M et révolvers britanniques 1939/1945



F.M 1924/1929 et matériels français



Mousqueton et matériels français 1914/1918



Armement soviétique 1939/1945

L'ensemble de ce matériel a traversé le temps en passant de générations en générations et **l'Histoire** doit pouvoir être visionnée par **nos jeunes et leurs aînés.**

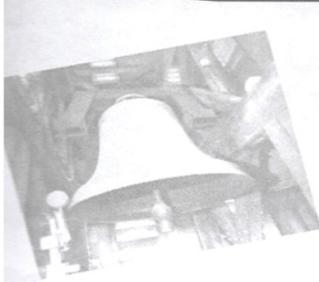
Cette collection couvre les deux conflits mondiaux, les guerres de décolonisation (Indochine et Algérie), les différentes opérations extérieures ou OPEX (Golfe, Irak, Afghanistan, ...) et si le centre d'intérêt initial se portait sur l'armée américaine, les armées françaises, britanniques, allemandes, soviétiques y ont, avec le temps, également trouvé leur place. Y figurent même quelques armes et objets polonais, tchèques, chinois, japonais, italiens, espagnols, suisses, norvégiens, suédois,

La grande majorité des pièces de cette collection sont, malgré leur ancienneté (plus d'un siècle pour certaines et plus de 70 ans pour la plupart d'entre elles), en très bon état. Seuls quelques objets métalliques provenant de fouilles (archéologie militaire) sont en état moyen (puisque'ils ont passé de nombreuses années enterrés), ils ont, autant que possible, été restaurés mais les dégradations subies demeurent irréversibles. Ces pièces proviennent souvent directement des champs de bataille, d'anciens camps militaires ou sont des dons de vétérans, ce qui leur confère un intérêt historique spécifique.

Une partie de cette collection a déjà été exposée en métropole lors de différentes manifestations organisées par des communes ou des associations. Le centenaire du déclenchement de la première guerre mondiale a été célébré

au travers de différentes expositions qui ont souvent rassemblé plusieurs collectionneurs.

CELEBRATION DE LA GRANDE GUERRE(1 au 3 août 2014)



Le 1^{er} août, à 14 h, a tinté le tocsin, ce martelage sourd sur la grosse cloche, comme il avait retenti cent ans plus tôt pour alerter la population et annoncer la mobilisation générale placardée par affiche par le maire Eugène Hudelet. Le soir à 17 h, une impressionnante exposition a été inaugurée. Au cours des deux jours qui ont suivi, celle-

ci a réuni environ 400 visiteurs qui ont salué la qualité et la quantité des objets exposés : mannequins en uniformes, onze fusils de diverses nationalités, armes multiples (baïonnettes, grenades, sabres, obus, balles...), objets d'artisanat des tranchées (briquets, coupe-papier, douilles ciselées...), parcours des soldats Pierre Goiset, Fernand Mielle, Albert Mathey, archives sur les rapatriés de Reims, sur la présence américaine au cours de l'hiver 17-18, registre de bienfaisance de 1914, registre d'état civil et actes de décès, état de la population en 1914 avec photographies d'avant 1914, peintures. Un grand merci à Didier Mielle, à Philippe le Pimpec et à Gaëtan Charrière de Jorquenay et à tous les autres pour leur précieuse collaboration.

Les visites sous la conduite de Gilles Goiset ont conduit soixante participants le samedi et cinquante le dimanche à la découverte de lieux qui n'ont pas changé depuis 1914 ou ont maintenu leurs façades à l'identique : ferme de la rue du Vau avec son sol de briques pour les vaches et de pierres pour les chevaux ; écurie du docteur Baudin (maison De Carvalho) ; caves de l'ancienne cure où ont logé les Américains au cours de l'hiver 1917-18 ; local des anciens pompiers avec tout le matériel du début du XX^e siècle ; façades de l'épicerie Goiset et de l'hôtel du Mouton Blanc (maison Guyet) ; four du boulanger Etienne Guenot ; forge et sol de ferrage d'Auguste Guyet. Le départ a constitué un moment émouvant devant le monument aux morts avant de cheminer sur les quatre tombes de poilus dans l'ancien cimetière.



Ordre de mobilisation



La boulangerie



L'épicerie

L'anniversaire du monument édifié en l'honneur du général PATTON à BOURG en HAUTE-MARNE (en 1917 et 1918 les Américains établirent dans ce village un important camp d'entraînement, commandé par PATTON, qui n'était alors que colonel, pour initier leurs troupes à l'utilisation des chars de combat). A cette occasion une exposition dans laquelle une partie de la collection (matériel américain de la première et de la seconde guerre mondiale) fut dévoilée au public. Ces différentes expériences, qui furent particulièrement enrichissantes, ont incité le propriétaire de cette collection à envisager **la création d'un musée** rassemblant l'ensemble du matériel à la REUNION.



Fantassin américain 1918



Matériel américain 1917-1918



Tankiste américain 1945

Exposition sur la présence de l'armée américaine en Haute-Marne organisée par la municipalité de Bourg.



Matériel américain 1939-1945

BOURG

Une exposition pour se souvenir

L'exposition a suscité un bel intérêt.

A l'occasion de la commémoration du 11 novembre suivie massivement par la population et en présence de 20 porte-drapeaux, samedi 10 novembre, une exposition sur le camp américain de Bourg était visible en mairie. Il s'agissait de clichés de l'époque, de l'armement, des mannequins revêtus d'habits militaires de la

Grande Guerre, des accessoires et des objets de la vie quotidienne du camp. Ce moment de rencontre a permis au président cantonal du Souvenir français de remettre au maire un recueil réalisé par les soins du comité sur les monuments du village et sur la vie des soldats disparus au cours des dernières guerres.

MAIRIE DE BOURG

52200 BOURG

TEL/FAX : 03 25 88 01 23



Bourg, le 10 octobre 2013

A l'approche des cérémonies du centenaire de la Guerre de 1914-1918, à l'occasion de la restauration du monument érigé à la mémoire du General PATTON il y a 40 ans, la municipalité et la section du Souvenir Français du canton de Longeau, organisent un rendez-vous particulier au pied de la stèle. Cette manifestation se déroulera le dimanche **10 Novembre**.

Voici le programme de la cérémonie:

- Accueil des autorités et du public à 10 h au monument situé au lieu dit la Croix d'Arles
- Dépôt de gerbes
- Sonnerie aux morts
- Minute de silence
- Hymnes nationaux (américains et français)
- Lecture de messages et allocutions des autorités
- Déplacement au monument aux morts de BOURG
- Lecture du message du secrétaire d'état aux anciens combattants
- Vin d'honneur à la salle de convivialité
- Remise du recueil historique du village réalisé par les membres du Souvenir Français section de Longeau

Quelques pièces d'époques seront exposées, participeront également des associations de collectionneurs en costumes

En espérant vous compter parmi nous, je vous prie d'agréer, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jacques CREUSE
Souvenir Français

Po
Jacques Creuse

Dominique THIEBAUD
Maire de Bourg

[Signature]



Mannequins présentant des aéroportés américains de 1944-1945 et FM Bren britannique sur affût.

Une importante documentation a été élaborée pour ce musée. Les objets sont identifiés par une étiquette.



Matériel accompagné de son étiquette.

De même, chaque arme est expliquée à l'aide d'une petite affichette indiquant certains renseignements comme le nom, la nationalité, le calibre, la cadence de tir ainsi qu'un petit historique. Chaque mannequin possède le même type de signalétique. Les principales batailles et les hommes célèbres des deux conflits mondiaux font aussi l'objet d'une documentation.

De nombreuses photos accompagnées d'une légende seront également mises sous cadres, certaines montrant des combattants équipés d'armes ou d'objets exposés. Des documents sur le matériel (canon de 75, Jeep, obus à billes, jerrycan, ...), sur certaines unités (commandos, parachutistes, marines, pompiers, ...) et autres sujets ont aussi été constitués et permettront aux

visiteurs d'acquérir ou de compléter leur connaissance de **l'Histoire**. Les thèmes de cette documentation peuvent être considérés comme très étendus et des affichettes dévoilant de nouvelles informations seront régulièrement réalisées et ajoutées dans les vitrines du musée.

Le public pourra ainsi avoir la possibilité d'acquérir de nouvelles connaissances à chacune de ses visites. La totalité de cette documentation a été réalisée et imprimée en français, une version anglaise devra par la suite être ajoutée.

| | |
|---|--|
| <u>L'ARTILLERIE</u> | |
| <i>L'artillerie est massivement utilisée durant le conflit. La quantité d'obus tirés (800 millions durant le conflit) est privilégiée à la précision des tirs. Des pièces de tous calibres sont amenées sur le front, la plus commune dans l'armée française étant le fameux canon de 75 mm modèle 1897. Durant la bataille de Verdun 60 millions d'obus sont tirés en 10 mois dont 2 millions par l'artillerie allemande pendant les premiers jours. Cette arme de destruction est responsable de 80% des pertes de la bataille de Verdun et le nombre de « gueules cassées » (environ 15 000 pour la France) et d'invalides (souvent amputés) est le triste témoignage de sa terrible efficacité. D'autres combattants soumis aux pilonnages intenses souffriront de graves troubles psychologiques inconnus alors par la médecine.</i> | |
| <u>NOM:</u> | MAC 24/29 (FM 24/29) |
| <u>PAYS:</u> |  FRANCE |
| <u>TYPE:</u> | FUSIL MITRAILLEUR |
| <u>CALIBRE:</u> | 7,5 mm |
| <u>MAGASIN:</u> | 25 munitions |
| <u>CADENCE DE TIR:</u> | 450 coups/min. |
| <u>LONGUEUR:</u> | 1,08 m |
| <u>POIDS:</u> | 9,1 kg |
| <i>Le MAC 24/29, plus souvent appelé FM 24/29, utilise la nouvelle munition de 7,5 mm qui remplace la balle à bourrelet de 8 mm Lebel. Typique des FM qui apparaissent après le premier conflit mondial (crosse, poignée et fût en bois – chargeur sur le dessus décalant la visée sur le côté), cette arme collective est très appréciée des soldats français depuis les combats de 1939-40 jusqu'en Algérie.</i> | |

Différents types de documentations existantes.

Le projet

La participation **des Réunionnais** aux différents conflits et la vie dans l'île pendant les guerres seront également retracées par de la documentation. Le musée étudiera les possibilités d'acquérir des pièces et des documents d'époque ayant été utilisés ou ayant appartenu à des combattants réunionnais. De la même façon, si le musée parvient à s'en procurer, des objets civils représentatifs des périodes concernées pourront également être exposés.

La collection du musée continuera de s'étoffer par l'acquisition de nouvelles pièces. Le public appréciera de trouver de nouveaux objets à chacune de ses visites.

Le bâtiment destiné à recevoir la collection du musée est constitué de 4 salles. La première (environ 130 m²) sera affectée à l'ère contemporaine s'étendant de la guerre d'**INDOCHINE** à la période actuelle ; un kiosque de vente des billets, de souvenirs et autres spécialités locales ainsi qu'une salle de projection y seront également installés.

La seconde (environ 94 m²) recevra le matériel lié à la seconde guerre mondiale, la troisième (environ 51 m²) celui du premier conflit mondial. Le public sera invité, par un circuit, à remonter le temps à travers le vingtième siècle. L'ensemble du musée sera aménagé pour permettre l'accès aux personnes à mobilité réduite.

La reconstitution d'une tranchée de la première guerre mondiale harmonisera les différents niveaux.

Des mini expositions ont été présentées à des **référents** en Musée (Messieurs Jean François SITA et Pierre CURNAC, ...), les impressions et les conclusions de ces visiteurs ont encouragé et incité les membres de l'association à persévérer dans la **réalisation de ce musée**.



Matériels exposés dans l'une des salles.



IV – LE PUBLIC

L'existant

Le projet de musée à fait l'objet, lors du second trimestre 2016, d'un suivi OPCRE (Objectif Projet de Création ou de Reprise d'Entreprise) qui s'est achevé sur un avis positif de la part du consultant de CEFORHA. (Centre de Formation du Rural et des Hauts) Lors de cette étude, Monsieur LE PIMPEC à effectué un sondage et interrogé une centaine de personnes dans les villes de SAINT PAUL, du PORT, du TAMPON, de SAINT LEU et de SAINT PIERRE. Les résultats de ce questionnaire (annexe n°1) s'étaient avérés très encourageants et les personnes interrogées avaient montré un grand intérêt pour le projet, au point que la moitié de l'échantillon avait accepté de transmettre ses coordonnées (numéros de téléphone ou adresses de messagerie électronique) pour pouvoir être informée de l'ouverture du musée.

Les deux conflits mondiaux sont au programme **d'Histoire** à l'école primaire, au collège et au lycée. Certains établissements universitaires dispensent également des cours sur les conflits du vingtième siècle. Le premier public visé est donc **l'Éducation Nationale** au travers des nombreux établissements scolaires de la **Région REUNION**. Les jeunes, en difficulté scolaire, qui saisissent les opportunités de **l'Ecole de la deuxième chance** ou des enseignements des **RSMA-R** devraient également bénéficier d'une visite du musée au cours de leur formation. Les militaires, les anciens combattants et les membres des nombreuses associations patriotiques de l'île ne manqueront pas de porter eux aussi un grand intérêt à ce musée. Les comités d'entreprise, les associations diverses, les familles, les touristes pourront profiter de leur passage à la **PLAINE DES CAFRES**, lors de leurs visites de la **Cité du Volcan**, du **PITON DE LA FOURNAISE**, du **site de BOIS COURT** ou de **GRAND BASSIN**, pour se rendre dans la foulée au **MUSEE DES VETERANS**.

Dans un premier temps, le musée ouvrira du mardi au dimanche compris de 9h00- 12h00 et de 13h00-16h30. Ces plages horaires initiales pourront ensuite être revues et modifiées en fonction de la fréquentation du public.

La grille des tarifs s'avère relativement simple. Elle se décompose en quatre catégories :

- Plein-tarif soit 6 € pour les adultes et les enfants de plus de 10 ans.
- Demi-tarif soit 3 € pour les enfants de moins de 10 ans, les personnes à mobilité réduite, les anciens combattants (sur présentation de leur carte), les membres d'associations patriotiques (également sur présentation de leur carte) et les étudiants universitaires.
- Tarif groupe soit un forfait de 50 € pour une trentaine de personnes maximum (ce qui correspond à l'effectif d'une classe d'élèves) pour les scolaires, les stagiaires (Ecole de la deuxième chance, RSMA-R, ...) et leurs accompagnateurs.
- Gratuité pour les enfants de moins de 4 ans.

V - L'ETABLISSEMENT

Le projet

Le rayonnement du musée devra, quelque temps avant l'ouverture, être réalisé par une campagne publicitaire. La commune du TAMPON s'est déjà proposée pour aider l'établissement dans cette démarche par l'installation de banderoles et de pancartes indicatrices sur les axes routiers ainsi que par l'impression et la distribution de prospectus.

L'UNP, l'Union Nationale des Parachutistes Section La Réunion, association patriotique du TAMPON qui appuie, comme la municipalité, ce projet depuis le début, s'est aussi portée volontaire pour œuvrer à faire connaître le MUSEE DES VETERANS. Il est à espérer que, par la suite, d'autres associations patriotiques prendront la même initiative.

Les différents ministères de la Défense, les Anciens Combattants, les médias (presse, radio, télévision) seront invités à l'inauguration et feront alors de leur côté connaître l'existence et l'ouverture du musée sur l'ensemble de l'île.

Les établissements scolaires du TAMPON et des communes du Sud devront être, plusieurs semaines à l'avance, informés, par courrier ou par mail, de l'ouverture prochaine du musée. Les établissements des autres villes seront avertis progressivement, par les mêmes moyens, de l'existence de ce nouveau **site culturel**.

A partir du moment où les établissements scolaires vont commencer à envoyer leurs élèves visiter le musée, le bouche à oreille va aller en s'amplifiant. Les écoliers, de retour dans leur famille, vont raconter leur visite à leur entourage, qui va ensuite diffuser l'information dans un cercle de personnes plus large. (Amis, collègues de travail, clients, voisins, autres membres de la famille, ...)

Des distributions de prospectus devront être organisées, principalement les week-ends, auprès de personnes présentes sur le site touristique et panoramique de BOIS COURT. Plusieurs diffusions devront être effectuées lors de chacune des journées de chaque week-end. Le conservateur, Monsieur LE PIMPEC, se chargera de cette distribution.

En fonction des moyens de l'association « mi aime mon musée », de la publicité pourra, au cas ou, être relayée par les médias, qui devront également se voir proposer d'effectuer des reportages à certains anniversaires de dates historiques. (8 mai, 18 juin, 11 novembre, ...)

Le musée devra essentiellement communiquer sur la **quantité** (40 mannequins, une centaine d'armes, de très nombreux objets), sur la **qualité** (pièces d'époque) et sur la **diversité** (du pansement à la mitrailleuse en passant par toutes sortes d'objets ayant servi aux combattants) du matériel exposé. Étant le seul établissement sur l'île à proposer aux visiteurs la possibilité de visionner du matériel militaire des conflits du vingtième siècle, la communication du **MUSEE DES VETERANS** devra également mettre en avant sa stature de référent dans ce domaine.

L'équipe sera composée de :

- 1 conservateur. Mr LE PIMPEC, propriétaire des locaux et du matériel.
- 1 comptable.
- 1 hôtesse d'accueil.
- 1 secrétaire.
- 2 techniciens (CAE)

À La Réunion

- Région Réunion Monsieur le Président Didier ROBERT.
- Région Réunion Monsieur David LORION 3^e Vice Président.
- Conseil Départemental Madame la Présidente Nassimah DINDAR.
- Préfecture de l'Ile de La Réunion Monsieur le Préfet Dominique SORAIN.
- La Sous Préfecture de ST PIERRE Monsieur Vincent LAGOGUEY.
- Commune du Tampon Monsieur le Maire André THIEN AH KOON.
- Monsieur Jean François SITA Ancien Directeur des Musées de la Réunion.
- Monsieur Pierre CURNAC conservateur et créateur de Musée.
- Monsieur Thierry PINCEMAILLES Directeur de l'ONAC.
- Monsieur Jean Louis TIRANO 1^{er} Vice Président du Conseil Départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et la mémoire de la nation.
- Toutes les communes de l'île de La Réunion.
- Associations des Maires de La Réunion.
- Les Présidents d'Associations Patriotiques de l'île.
- Monsieur Vélayoudom MARIMOUTOU Recteur Académique. (Université, Lycée, Collège, Primaire)
- L'Ile de la Réunion Tourisme. (IRT)
- Le Général Franck REIGNIER Commandant Supérieur des Forces Armées de la Zone Sud de l'Océan Indien.
- Le COL BERTE Commandant le Régiment du Service Militaire Adapté de la Réunion.
- Le COL MURAT Commandant le 2^e Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine.
- Gendarmerie, l'Armée de l'Air et la Marine.
- Monsieur Jean François LEBON Directeur de la Police Nationale de La Réunion.
- Les Conseillers Régionaux et Départementaux du Tampon.
- Madame Françoise DERAND épouse HOARAU, notre conseil.

En Métropole

- Monsieur Paul VILLATOUX, historien.

Co-auteur

- Monsieur Philippe LE PIMPEC, Collectionneur, propriétaire des locaux et du matériel.
- Monsieur Charles-Emile GONTHIER, Elu et responsable Défense de la Commune du Tampon, conseillé du projet.
- Monsieur Yves MILLET, Président de l'Union Nationale des Parachutistes Section La Réunion, conseillé du projet.
- Monsieur Richard DI-PIAZZA, Rédacteur dossiers techniques et réalisation des plans.